

Histoire sociale, histoire culturelle, histoire de l'éducation : quelques réflexions sur la définition d'un champ de recherche

MARIE-HELENE SOUBEYROUX
(Université de Tours-François Rabelais)

Résumé. Depuis les années 1990, s'est développé un débat sur la crise d'identité de l'histoire sociale et son renouvellement grâce aux apports de l'histoire culturelle. Par ailleurs, tout travail de recherche en histoire de l'éducation doit associer constamment le social et le culturel. En effet, l'histoire de l'éducation ne peut être considérée comme un domaine autonome dont le seul but serait de décrire des institutions scolaires et des pratiques pédagogiques mais plutôt comme une composante d'un territoire plus vaste et comme un moyen d'accéder à l'étude des relations complexes entre culture et société. C'est ce que nous avons tenté de mettre en application au fil d'une enquête portant sur un objet d'étude, l'émergence du régénérationnisme éducatif dans la Rioja, qui articulait dès le départ l'un et l'autre des deux domaines et rejetait d'emblée « une conception mutilée du social ».

Mots-clés. Histoire sociale. Histoire culturelle. Histoire de l'éducation. Régénérationnisme. La Rioja.

Abstract. Since the 1990s, started to grow a debate on the identity crisis of the social history and its renewal thanks to the contributions of the cultural history. Besides, any research work in history of the education has to constantly associate the social and the cultural. Indeed, the history of the education cannot be considered as an autonomous domain the only purpose of which would be to describe school institutions and educational practices, but rather as a component of a larger territory and as a means of reaching the study of the complex relations between culture and society. It is what we tried to apply while researching as an object of study, the emergence of the educational "regenerationism" in La Rioja, that articulated from the beginning both domains and rejected straightaway a mutilated conception of the social matter.

Keywords. Social History. Cultural History. History of the Education. Regenerationism. La Rioja.

Dès 1876, Edward Tylor assimilait culture et civilisation et proposait de les définir comme un « tout complexe » qui comprenait « les sciences, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes et les autres facultés ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société »¹. Cette réflexion mettait déjà bien en évidence l'inévitable lien entre culture et société et donc la possibilité d'une complémentarité du social et du culturel dans le cadre d'un éventuel travail de recherche.

En outre, depuis les années 1990, s'est justement développé un débat sur la crise d'identité de l'histoire sociale et son renouvellement grâce aux apports de champs qui étaient jusque-là autonomes, entre autres celui de l'histoire culturelle. Pour mesurer ces apports, on peut s'appuyer sur les travaux de Roger Chartier, dont on sait les liens qu'il entretient avec les chercheurs du monde hispanique. Chartier a en effet largement contribué à la redéfinition de l'histoire culturelle et dans un article fondamental sur le sujet qui nous occupe, il écrivait en 1989 :

Les partages culturels ne s'ordonnent pas obligatoirement selon une grille unique du découpage social, supposée commander l'inégale présence des objets comme les différences dans les conduites. La perspective doit donc être renversée et dessiner d'abord l'aire sociale (souvent composite) où circulent un corpus de textes, une classe d'imprimés, une production ou une norme culturelle. Partir ainsi des objets, des formes, des codes, et non des groupes, amène à considérer que l'histoire socioculturelle a trop durablement vécu sur une conception mutilée du social. Privilégiant le seul classement socioprofessionnel, elle a oublié que d'autres principes de différenciation, eux aussi pleinement sociaux, pouvaient rendre raison, avec plus de pertinence, des écarts culturels².

Quatre ans plus tard, Carlos Serrano, dans un article intitulé « Histoire sociale et histoire culturelle : notes sur un rapprochement nécessaire », publié dans un ensemble de travaux portant sur L'histoire sociale en débat³, faisait le point sur les recherches en cours en insistant, non pas sur les discordances méthodologiques existant entre histoire sociale et histoire culturelle, mais sur la nécessité d'un rapprochement entre les deux, favorisé par la prise en compte des représentations, dont Roger Chartier, Madeleine Reberieux et Natalie Zemon Davies⁴ avaient souligné le rôle important qu'elles pouvaient jouer comme lien et comme médiation entre les deux. Et Carlos Serrano concluait son article en affirmant :

¹ Edward B. TYLOR, *La civilisation primitive*, Paris, C. Reinwald et Cie, 1876, tome 1 « Les origines de la culture », p. 1.

² Roger CHARTIER, « Le monde comme représentation », *Annales E.S.C.*, n° 6, 1989, p. 1511.

³ Carlos SERRANO, « Histoire sociale et histoire culturelle : notes sur un rapprochement nécessaire », *L'histoire sociale en débat, Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne*, n°17-18, juin-décembre 1993, p. 218-225.

⁴ Madeleine REBERIOUX, « L'histoire sociale » In : *L'histoire sociale en France*, Paris, La Découverte, 1990, p. 98. ; Natalie ZEMON DAVIES, « Las formas de la historia social », *Historia social*, n°10, p. 177. Articles cités par Carlos Serrano in art. cit.

Au bout du compte, l'histoire culturelle, entendue au sens large, vient tout à la fois compléter et brouiller la démarche de l'histoire sociale. Elle la complète en la faisant sortir des chemins trop étroits d'un déterminisme sociologique obsolète et réintroduisant en fait une problématique du sujet ; mais elle la brouille parce que, du même coup, elle tend à remettre en cause certains acquis d'un déterminisme historique trop naïf et la confiance ingénue dans la valeur explicative d'une totalité sociale trop schématique.

Dans le même volume du Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne, Jean-Louis Guereña soulignait les renouvellements de l'histoire de l'éducation depuis les années 1980, « en particulier sous les effets des interrogations et des méthodes de l'histoire sociale, qui l'a irriguée de façon féconde »⁵.

De notre point de vue, tout travail de recherche en histoire de l'éducation doit associer constamment le social et le culturel, entre lesquels elle a établi au fil du temps des articulations variables. L'histoire de l'éducation ne peut être ainsi considérée comme un domaine autonome, dont le seul but serait de décrire des institutions scolaires et des pratiques pédagogiques, relevant plutôt des sciences de l'éducation, mais comme une composante d'un territoire plus vaste et comme un moyen d'accéder à l'étude des relations complexes entre culture et société. En fait, la recherche en histoire de l'éducation se situe dans la lignée historiographique de la micro-histoire culturelle, qui étudie à fond des objets précis et limités pour mieux mesurer leur imbrication dans des macro-structures, et plus largement dans celle de l'histoire culturelle, qui privilégie les phénomènes de circulation et de diffusion des objets culturels dans la société, d'où d'ailleurs cette forme de rivalité et ces points de convergence aussi entre histoire culturelle et histoire sociale, qui ont été observés par Carlos Serrano ou encore Philippe Poirrier.

A l'issue d'un parcours de recherche qui s'est construit autour des relations entre le social et le culturel et qui nous a amenée, d'abord, à mettre en relation des données culturelles avec les structures sociales et ensuite, à partir du social pour en arriver au culturel, nous avons pris conscience de la nécessité de ces va-et-vient parfois complexes. Faisant référence au processus de renouvellement identitaire de l'histoire culturelle, Christian Lacroix, François Dosse et Patrick Garcia le définissent d'ailleurs de la manière suivante :

Un des enjeux principaux de ce renouvellement historiographique est donc le renversement de la hiérarchie des facteurs d'explication entre le culturel et les autres facteurs, en particulier les

⁵ Jean-Louis GUEREÑA, « Un nouveau territoire de l'histoire sociale ? L'éducation populaire en question », *L'histoire sociale en débat, Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne*, n°17-18, juin-décembre 1993, p. 109.

facteurs diplomatiques, ou dans une perspective marxiste, les facteurs économiques et sociaux, longtemps considérés comme primordiaux⁶.

La complexité et la complémentarité des relations entre le social et le culturel nous semblent très éloquentes dans notre dernier travail de recherche inédit intitulé *Educación y regeneración. Maestros, escuelas, revistas en La Rioja (1875-1910)*⁷.

Cette étude est divisée en deux grandes parties. La première analyse le contexte et les causes de l'émergence du régénérationnisme éducatif dans La Rioja. Nous partons d'une comparaison entre l'évolution de la province et les moyennes nationales pour dégager les caractéristiques du territoire qui est l'objet de notre étude et de son réseau d'enseignement élémentaire, ainsi que les conditions qui ont favorisé l'apparition de revues pédagogiques, la formation d'une association de maîtres d'école et la diffusion du régénérationnisme éducatif dans la province. A partir des travaux réalisés par les historiens de l'université de La Rioja et de l'Instituto de Estudios Riojanos sur plusieurs villages de la province – en particulier sur sa zone de l'est, la « Rioja Baja »⁸ – et en nous appuyant sur la documentation originale élaborée par les Juntas municipales d'éducation dans la capitale et les villages des différents districts, nous avons pu analyser de près la gravité de la crise économique provoquée par l'épidémie de phylloxéra qui a frappé toute la province au cours de la dernière décennie du XIX^e siècle et les premières années du XX^e. Dans une région où la vigne, qui était devenue la principale et, dans certaines zones, la seule culture, avait contribué à la formation au cours du XIX^e siècle d'une classe de petits propriétaires qui ne disposaient pas des moyens nécessaires pour arracher et replanter, la crise économique avait dégénéré rapidement en crise sociale : la ruine des viticulteurs qui ne pouvaient plus payer leurs impôts avait provoqué l'endettement des communes qui avait eu des répercussions directes sur la situation matérielle des écoles dont les budgets dépendaient totalement des finances locales. L'étude de l'état des locaux scolaires, des matériels pédagogiques et des livres de classe utilisés dans les différents districts de la province nous a permis de tracer un panorama nuancé des conditions matérielles de l'enseignement de l'époque. Celui-ci a révélé les différences entre la capitale provinciale et les villages, entre l'est et l'ouest de la province, entre les écoles publiques municipales et celles qui avaient été créées par des fondations avant d'être intégrées au réseau officiel. Nous

⁶ Christian LACROIX, François DOSSE et Patrick GARCIA, *Les courants historiques en France. XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 605.

⁷ Mémoire inédit pour l'Habilitation à Diriger des Recherches soutenu le 23 novembre 2012 à l'Université de Saint-Etienne.

⁸ José Luis GÓMEZ URDÁÑEZ (dir.), *Pradejón histórico*, Ayuntamiento de Pradejón, 2004 ; José Luis GÓMEZ URDÁÑEZ (dir.), *Quel histórico*, Universidad de la Rioja y Ayuntamiento de Quel, 2006 ; José Luis GÓMEZ URDÁÑEZ (dir.), *Autol histórico*, Universidad de la Rioja y Ayuntamiento de Autol, 2010.

avons pu aussi montrer, à partir des tableaux d'avancement (« escalafones ») des maîtres d'école et des revendications de ceux-ci publiées dans les revues pédagogiques, le niveau très faible des salaires des enseignants qui n'avaient bénéficié d'aucune augmentation pendant la seconde moitié du siècle et qui étaient payés presque toujours avec un retard plus ou moins important, en fonction des possibilités financières des communes. Mais nous avons surtout pu prouver que le déclassement social et la pauvreté des maîtres d'école qui avaient fait d'eux des objets de moquerie dans les mentalités de l'époque, n'avaient pas provoqué leur anéantissement moral : bien au contraire la crise du système scolaire avait joué le rôle d'un stimulant dans la lutte pour le progrès de l'éducation, favorisant la réponse au niveau provincial aux appels à un régénérationnisme éducatif qui s'étaient multipliés depuis les années 1870. C'est ainsi qu'on vit apparaître dans La Rioja, comme dans beaucoup d'autres provinces du pays, des publications pédagogiques, parfois éphémères, mais d'autres fois plus profondément enracinées dans le devenir historique de la province, dont le contenu témoigne de la volonté de réforme qui animait leurs rédacteurs. Ces revues, dont Antonio Checa Godoy a établi un inventaire il y a une dizaine d'années, n'avaient pas fait l'objet d'une étude de fond dans La Rioja⁹. On n'en connaissait parfois que le titre ou l'index de quelques numéros. D'autres fois, on n'en conservait que des collections incomplètes. Un long travail de dépouillement nous a permis d'examiner la totalité des exemplaires conservés de trois revues publiées durant la période 1875-1910, *El Riojano*, *La Asociación* et le *Boletín de la Asociación del Magisterio Público Riojano*. Ces revues avaient servi de liens entre les professeurs des écoles élémentaires de la province qui avaient fondé, à une date relativement précoce comparée à beaucoup d'autres régions (1899), une association provinciale destinée à unir leurs efforts et à laquelle avaient adhéré 65 % d'entre eux. Parallèlement à un important travail d'information sur les réformes de l'enseignement et les innovations pédagogiques et de défense des intérêts matériels de ses membres, l'association avait contribué aussi activement à la création d'une association nationale des maîtres d'école, dotée d'une représentativité suffisante pour défendre les intérêts de tous les enseignants du pays.

La seconde partie de notre travail, intitulée « La diffusion du régénérationnisme éducatif dans La Rioja », étudie quant à elle, la réponse des maîtres d'école à la crise. Nous avons d'abord voulu nous intéresser aux maîtres en tant qu'acteurs du mouvement pour nous approcher au plus près de ces individus organisés en réseau. Pour cela, nous avons utilisé les informations recueillies dans les revues elles-mêmes sur leurs principaux rédacteurs et les

⁹ Antonio CHECA GODOY, *Historia de la prensa pedagógica en España*, Séville, Universidad de Sevilla, 2002.

avons croisées avec celles que nous ont fournies les fonds du lycée d'enseignement secondaire Sagasta, de l'Archivo Histórico Provincial de la Rioja et du Magisterio, conservés dans les Archives de l'Université de La Rioja, ainsi qu'avec la documentation sur les maîtres d'école conservée aux Archives Générales de l'Administration d'Alcalá de Henares. Nous avons pu ainsi élaborer une étude prosopographique des figures les plus importantes des maîtres d'école de la province pendant notre période d'étude. À partir d'un premier groupe, le plus nombreux, formé par les 413 maîtres des écoles de la province en 1910 et par les 274 maîtres qui avaient adhéré à l'Association entre 1899 et 1902, nous avons sélectionné un groupe plus réduit de 45 individus qui ont joué un rôle essentiel comme rédacteurs ou collaborateurs des trois revues étudiées et comme porte-paroles du régénérationnisme éducatif provincial que nous nous proposons d'analyser. Pour cette construction nous nous sommes servi de modèles méthodologiques qui avaient été déjà utilisés en France et en Espagne mais qui correspondaient à des groupes sociaux différents du nôtre, car nous n'avons trouvé aucune enquête de ce genre portant sur un réseau de maîtres d'école, et nous avons dû construire un modèle nouveau et personnel applicable à notre base de données. Les résultats de ce long travail de recherche et de croisement d'informations nous ont permis de mettre en évidence les liens et les différences existant à différents niveaux (date et lieu de naissance, sexe, établissements où ils ont suivi leurs études et titre obtenu, écoles où ils ont enseigné, emplois occupés, manuels et autres œuvres publiés, etc.). L'un des maîtres de notre échantillon avait à son actif une œuvre et un rôle personnel qui auraient été suffisants pour donner lieu à une monographie individuelle. Il s'agit d'Esteban Oca, dont la personnalité a atteint une stature nationale et sur qui il existe une abondante documentation. Mais il nous a semblé plus pertinent, en fonction du questionnement historique qui était le nôtre, de replacer l'étude de sa pensée et de son action au sein du réseau dans lequel son rôle s'est affirmé et où son œuvre prenait tout son sens, à la fois comme pédagogue et fondateur de revues, comme président d'association et comme porte-parole du régénérationnisme éducatif. Nous n'avons cependant pas renoncé pour autant à rassembler les informations biographiques existantes sur cette figure hors du commun et nous avons choisi de les présenter comme le point culminant de notre étude prosopographique, suivant la méthodologie de la mise en exergue d'un « case studies » pratiquée par les historiens anglo-saxons.

Comprise fondamentalement comme une biographie collective, selon la définition de Christophe Charle, notre prosopographie ne pouvait pourtant pas se limiter à entasser et à présenter des données biographiques individuelles. Elle exigeait une méthodologie adaptée à

l'étude d'un collectif d'individus qui formaient un réseau uni par des relations professionnelles et associatives, mais aussi par un projet idéologique commun.

Et c'est finalement l'existence même de ce projet, affirmé dans un discours qui revendiquait explicitement la nécessité du progrès de l'enseignement élémentaire pour parvenir à la « rédemption » et la « régénération » de l'Espagne, qui a justifié le passage de la présentation prosopographique à l'analyse du discours régénérationniste des maîtres d'école de La Rioja, tel qu'il est développé dans les articles des rédacteurs des revues pédagogiques et dans les œuvres des maîtres les plus remarquables, à commencer par Esteban Oca. Cette analyse nous l'avons présentée en deux volets qui correspondent à ce que nous considérons comme les deux facettes du discours, l'une traditionnelle, l'autre novatrice. Nous avons montré, à partir du commentaire d'une sélection d'articles de nos trois revues, signés aussi bien par des maîtres d'école de La Rioja que par des penseurs de dimension nationale, comme Joaquín Costa, et de textes tirés des œuvres d'Esteban Oca, comment le poids de la tradition, tant au niveau des méthodes qu'à celui des contenus, marqués par la morale et un catholicisme ardent, se combine dans la pensée des pédagogues de La Rioja avec la volonté de moderniser pour mieux éduquer et pour construire la patrie. Nous en sommes arrivés finalement à des expériences et des célébrations, entre autres la Fête de l'Arbre, qui sont des manifestations concrètes de la mise en pratique d'une éducation régénérée mise elle-même au service d'une régénération nationale. En outre, celles-ci attestaient évidemment l'adéquation entre la pensée et l'action des « riojanos », d'une part, et le mouvement régénérationniste au niveau national, d'autre part.

Voilà donc synthétisé le contenu de cette recherche dont la démarche, qui partait du social et du collectif pour aboutir au culturel et à l'individuel, a bien été guidée par cette interaction constante du social et du culturel posant à terme des problèmes sociaux, culturels et politiques qui possédaient une véritable dimension nationale dépassant le cadre de l'objet d'étude initial et permettant aussi de réintroduire, comme le suggérait Carlos Serrano, « une problématique du sujet ». Ainsi même si ce travail inédit ne constitue pas une étude exemplaire d'histoire culturelle et ne prétend pas apporter des réponses aux questions posées par Roger Chartier et Carlos Serrano sur les relations entre histoire sociale et histoire culturelle, il témoigne d'une volonté de supprimer des frontières génériques, stériles et obsolètes, et de proposer une étude caractéristique du processus de renouvellement identitaire de l'histoire culturelle auquel se sont intéressés des historiens comme François Dosse.

L'histoire de l'éducation est-elle le domaine le plus approprié pour résoudre des problèmes aussi complexes ? C'est une question qui bien sûr demeure mais peut-être notre

enquête confirme-t-elle au moins certains points qui apparaissaient dans les deux citations qui ouvraient notre réflexion : d'abord la nécessaire complémentarité entre histoire sociale et histoire culturelle, qui peut seule permettre d'en finir avec « une conception mutilée du social », et l'intérêt que possède un objet d'étude articulant au départ l'un et l'autre des deux domaines ; cette complémentarité est sans aucun doute un facteur de complexification des problèmes et des analyses, mais elle seule peut permettre d'échapper au schématisme d'une problématique purement sociologique ; enfin l'intérêt principal que nous avons vu dans cette démarche est la réintroduction de la problématique du sujet, qui avait été évacuée par les analyses sociales ne prenant en compte que des collectifs anonymes, car c'est le sujet qui reste l'acteur de l'histoire et c'est son action que l'on doit examiner à partir des œuvres qu'il a produites. Nous avons d'une certaine façon souhaité rendre hommage à titre collectif et individuel à des hommes, des maîtres d'école, qui se sont dépassés au service de la culture devenant de véritables « lieux de mémoire », au sens figuré bien entendu, c'est-à-dire des éléments symboliques du patrimoine mémoriel d'une communauté.